

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 17^e causerie

I. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

À Gaza, où la sainte famille séjourna trois mois, un ange apparut de nouveau à Joseph pendant son sommeil, et lui ordonna de retourner à Nazareth, ce qu'il fit aussitôt. Anne vivait encore. Elle et quelques parents savaient où demeurait la sainte famille. Le retour de l'Égypte eut lieu en septembre. Jésus était alors âgé de huit ans moins trois mois ¹.

II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Jusque vers sa douzième année, Jésus ne cessa pas de se rendre utile à ses parents. Je le vis aussi au dehors se montrer bienveillant pour tous et serviable en toute occasion. Tous les enfants de Nazareth le prenaient pour modèle, l'aimaient et craignaient de lui déplaire ; leurs parents ne manquaient pas de leur dire, lorsqu'ils étaient indociles ou qu'ils se conduisaient mal : « Que dira le fils de Joseph si je lui raconte ce que vous avez fait ? Comme il en sera affligé ! » Quelquefois ils se plaignaient à lui de leurs enfants, devant ceux-ci, ajoutant : « Dis-leur donc de ne pas faire telle ou telle chose. » Jésus les accueillait avec un enjouement aimable ; puis, plein d'effusion et de tendresse, il suppliait ses amis d'être obéissants ; il les exhortait à avouer leurs fautes et à en demander pardon. Souvent il priait avec eux pour leur obtenir du Père céleste la force de se corriger.

Le Sauveur était d'une taille élancée ; son visage, ovale, d'une blancheur transparente, brillait de santé et de bonheur ; ses cheveux, d'un blond ardent ², étaient plats, séparés sur son front, ouvert et élevé, d'où ils retombaient sur les épaules. Il portait une longue tunique gris foncé qui lui tombait jusqu'aux pieds. Les manches étaient assez larges aux poignets. On eût dit que cette tunique était faite au métier ³.

Ce fut dans sa huitième année que Jésus alla, pour la première fois, à Jérusalem avec ses parents : c'était pour la fête de Pâque ; dès lors, il y retourna tous les ans.

Déjà, dans ses premiers voyages, il avait attiré l'attention des prêtres, des scribes et des hôtes qui accueillait ses parents à Jérusalem. On parlait beaucoup de l'enfant sage, pieux, merveilleusement doué, du fils de Joseph. C'est ainsi que, dans nos pèlerinages, on remarque telle ou telle personne simple ou recueillie ou même tel ou tel enfant intelligent, et qu'on se les rappelle.

Lorsque Jésus, âgé de douze ans, se rendit à Jérusalem avec ses parents et leurs amis, il y était déjà connu de plusieurs personnes. Joseph et Marie avaient coutume, en allant à Jérusalem, de se réunir à des gens de leur pays, et Jésus se joignait toujours aux enfants de Nazareth. Cette fois, cependant, au retour, il s'en était séparé près du mont des Oliviers, prenant le côté de Jérusalem qui regarde Bethléem, et s'était reposé dans l'auberge de la porte de Bethléem, où la sainte famille avait logé lors de la purification de la sainte Vierge ; il y était bien connu, et il y passa la nuit. Joseph et Marie le croyaient en avant avec les autres personnes de Nazareth, et celles-ci pensaient

¹ Jésus avait donc bien 7 ans au moment de son retour à Nazareth, conformément à ce qu'avait révélé Marie d'Agreda près de 200 ans avant Anne-Catherine Emmerick.

² La chevelure blonde de l'enfant Jésus devint à l'âge adulte d'une couleur tirant sur le châtain, comme il arrive souvent avec les enfants blonds : « Jésus n'était pas blond, mais châtain » (Sédir, *La vie inconnue de Jésus-Christ*) ; « Notre Seigneur Jésus-Christ avait les cheveux longs à la manière des Nazaréens, lisses, d'une couleur entre le blond doré et le châtain » (Marie d'Agreda, *La Cité mystique de Dieu*).

³ C'est-à-dire sans coutures. Marie connaissait, en effet, l'art complexe de tisser des vêtements d'une seule pièce.

qu'il avait rejoint ses parents. Lorsque tous les voyageurs se trouvèrent ensemble à Gophna, son absence jeta Marie et Joseph dans une vive inquiétude. Ils rebroussèrent chemin jusqu'à Jérusalem, le cherchant partout avec anxiété ; mais ils ne le trouvèrent pas, parce qu'il n'était entré chez aucun de leurs hôtes habituels. Jésus, pendant ce temps, accompagné de quelques jeunes gens, était allé, les deux premiers jours, dans deux écoles différentes, le matin du troisième jour dans une troisième école, et l'après-midi dans le temple, où il était encore quand ses parents y arrivèrent. Dans l'une de ces écoles, on enseignait la loi, dans l'autre les sciences, et dans celle qui avoisinait le temple on formait des prêtres et des lévites.

Jésus, par ses demandes et ses réponses dans les trois écoles, avait causé aux docteurs et aux rabbins un tel étonnement et un tel embarras, qu'ils s'étaient proposé, le troisième jour après midi, de le confondre, en le faisant interroger, dans le temple même, sur différents problèmes scientifiques, par les rabbins les plus savants. Tout d'abord, ils avaient pris plaisir à l'entendre, puis ils s'étaient irrités contre lui. L'interrogatoire se faisait dans le parvis même où le Sauveur enseigna plus tard. C'était le lieu réservé aux séances publiques.

Je vis Jésus assis sur une grande chaise et entouré d'une foule de vieux Juifs en habits de prêtres. Ils l'écoutaient avec une attention mêlée de dépit : je craignais qu'ils ne lui fissent du mal.

Dans les réponses et les explications que Jésus avait données aux écoles, il s'était servi d'exemples tirés du grand livre de la nature, des arts et des sciences. Aussi les prêtres avaient-ils réuni, pour lutter contre lui, des maîtres dans toutes les connaissances humaines. Dès que les prêtres eurent ouvert la discussion, Jésus leur fit remarquer qu'elle était vraiment déplacée et peu convenable dans le temple, mais que, même dans le lieu saint, il répondrait à leurs questions, puisque telle était la volonté de son Père. Ses auditeurs ne comprenaient pas qu'il entendît parler de son Père céleste ; ils crurent que Joseph lui avait ordonné de faire parade de son savoir.

Jésus se mit alors à discourir sur la médecine, et donna une description du corps humain inconnue aux hommes les plus savants de cette époque. Il fit de même pour l'astronomie, l'architecture, l'agriculture, la géométrie, l'arithmétique et la jurisprudence, etc. Enfin il rapporta toutes ces choses à la loi, à la promesse, aux prophéties, au temple et aux mystères du culte et du sacrifice. Ses réponses et ses enseignements étaient si admirables que ses auditeurs étaient partagés entre l'étonnement, le dépit, la confusion et l'admiration, mais à la fin le dépit l'emporta et arriva à son comble, car ils étaient confus d'entendre des choses qu'ils n'avaient jamais sues ni comprises.

Il y avait déjà deux heures que Jésus enseignait ainsi, lorsque Joseph et Marie vinrent dans le temple pour s'enquérir de lui. Quelques lévites qu'ils connaissaient leur dirent qu'il était avec les scribes dans la partie du parvis destinée à l'enseignement. Comme il ne leur était pas permis d'y entrer, ils prièrent ces lévites d'avertir Jésus qu'ils l'attendaient ; mais Jésus leur fit dire qu'il voulait terminer d'abord ce qu'il avait à faire. Marie fut affligée de cette réponse. C'était la première fois qu'il faisait sentir à ses parents qu'il avait à obéir à d'autres ordres qu'aux leurs. Il continua à enseigner encore une heure, et, après avoir réfuté tous les docteurs, il les quitta, et vint auprès de Joseph et de Marie dans le parvis du temple. Le trouble et l'étonnement empêchaient Joseph de parler, mais Marie s'approcha de Jésus et lui dit : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions tout affligés. » Mais Jésus, encore plein de gravité, leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignorez-vous que je dois m'occuper des affaires de mon père ? » Ils ne comprirent point ce qu'il disait, et se mirent aussitôt en chemin pour retourner chez eux. Tous ceux qui étaient présents les regardaient avec curiosité. J'avais

grand'peur qu'ils ne se saisissent de l'enfant, car la plupart étaient très irrités. Cependant on laissa la sainte famille se retirer tranquillement, et la foule pressée autour d'elle s'ouvrit pour la laisser passer.

Les scribes furent frappés de l'érudition de Jésus : quelques-uns en prirent note comme d'une chose remarquable. On parla beaucoup de lui ; on répéta ses paroles ; mais il y eut à ce sujet bien des bavardages et des mensonges. Les scribes tinrent secrète entre eux la manière dont la chose s'était passée ; Jésus n'était selon eux qu'un enfant inconsideré qu'on avait mis à sa place ; il avait des facultés remarquables, disaient-ils, mais elles avaient besoin d'être développées.

Je vis la sainte famille quitter Jérusalem ; elle fit route avec trois hommes, deux femmes et quelques enfants que je ne connaissais pas, mais qui paraissaient être de Nazareth. Tous visitèrent les environs de Jérusalem ; ils entrèrent aussi dans le beau jardin du mont des Oliviers, et prièrent souvent les mains croisées sur la poitrine. Leur promenade et leurs prières me rappelèrent vivement le souvenir de nos pèlerinages.

Quand Jésus fut revenu à Nazareth, on prépara, dans la maison d'Anne, une fête à laquelle furent invités tous les enfants de l'un et de l'autre sexe, appartenant aux parents et amis de Marie et de Joseph. J'ignore le motif de cette fête ; peut-être fut-elle donnée parce que Jésus avait été retrouvé, ou parce qu'il avait atteint sa douzième année. Il pourrait se faire aussi que le retour de la fête de Pâque en ait été l'occasion ; quoi qu'il en soit, Jésus en fut le personnage principal.

On avait dressé, au-dessus de la table, de jolis berceaux de verdure, entrelacés de pampres et d'épis. Je vis les enfants manger des raisins et des petits pains. Ils étaient trente-trois, tous disciples futurs de Jésus, cela se rapportait au nombre des années de sa vie, mais j'ai oublié comment et pourquoi.

III. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

704. La sainte Famille partit d'Héliopolis pour la Palestine avec la compagnie des mêmes anges que ceux qui l'avaient menée dans l'autre voyage. La grande Reine allait sur l'ânon, avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, et saint Joseph marchait à pied très proche du Fils et de la Mère. La séparation des connaissances et des amis qu'ils avaient fut très douloureuse pour tous ceux qui perdaient de si grands bienfaiteurs ; et ils prirent congé d'eux avec des sanglots et des larmes incroyables, connaissant et confessant qu'ils perdaient toute leur consolation, leur défense et le remède à leurs nécessités. Et avec l'amour que les Égyptiens avaient pour les trois, il paraît très difficile qu'ils leur eussent permis de sortir d'Héliopolis si la puissance divine ne l'eût facilité ; parce qu'ils sentaient secrètement dans leurs cœurs la nuit de leurs misères, en voyant s'éloigner d'eux Celui qui les éclairait et les consolait. Avant d'entrer dans les endroits non peuplés, ils passèrent par certains lieux de l'Égypte et partout ils répandaient des bienfaits et des grâces, parce que les merveilles qu'ils avaient faites jusqu'alors n'étaient pas si cachées qu'il n'y en eût une grande connaissance dans toute cette province. Et avec cette renommée étendue par tout le pays, les malades, les affligés et les nécessiteux sortaient pour chercher leur remède, et tous le rapportaient pour l'âme et le corps. Beaucoup de malades furent guéris et une grande multitude de démons furent chassés, sans qu'ils connussent qui les précipitait dans l'abîme, quoiqu'ils sentissent la vertu divine qui les contraignait et qui faisait tant de bien aux hommes.

705. Je ne m'arrête point à rapporter les événements particuliers que l'Enfant Jésus et sa bienheureuse Mère eurent dans ce voyage et cette sortie de l'Égypte, parce que cela n'est pas nécessaire et ne serait pas possible sans m'arrêter beaucoup dans cette Histoire. Il suffit de dire

que tous ceux qui s'approchèrent d'eux avec quelque affection plus ou moins pieuse sortirent de leur présence éclairés de la vérité, secourus de la grâce et blessés de l'amour divin ; et ils sentaient une force cachée qui les mouvait et les obligeait à suivre le bien, et, laissant le chemin de la mort, à chercher celui de la vie éternelle. Ils venaient au Fils attirés par le Père ; et ils revenaient au Père envoyés par le Fils, avec la lumière divine qui brillait dans leurs entendements pour connaître la Divinité du Père, bien qu'il la cachât en lui-même parce qu'il n'était pas temps de la manifester, quoiqu'il opérât toujours des effets divins de ce feu qu'il venait répandre et allumer sur la terre.

706. Les mystères que la volonté divine avait déterminés étant accomplis en Égypte, nos divins Pèlerins sortirent de la terre peuplée, laissant ce royaume plein de miracles et de merveilles ; et ils entrèrent dans les déserts par où ils étaient venus. Et ils y souffrirent d'autres afflictions nouvelles, semblables à celles qu'ils avaient supportées en venant de la Palestine : parce que le Seigneur donnait toujours temps et lieu à la nécessité et à la tribulation, afin que le remède fût opportun. Et il le leur envoyait lui-même par le moyen de ses saints anges, dans ces épreuves ; parfois c'était de la même manière que dans le premier voyage et d'autres fois, l'Enfant Jésus lui-même leur commandait d'apporter de la nourriture à sa très sainte Mère et à son Époux, lequel, pour jouir davantage de cette faveur, écoutait l'ordre donné aux ministres spirituels, et il voyait comment ils obéissaient et se montraient prompts, et ensuite ce qu'ils apportaient ; alors le saint Patriarche reprenait courage et se consolait de la peine de n'avoir point l'aliment nécessaire pour le Roi et la Reine des cieux. D'autres fois aussi, l'Enfant-Dieu usait de sa puissance divine et faisait que de quelques petits morceaux de pain se multipliât tout ce qui était nécessaire ⁴.

IV. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

737. Quelques jours après que notre Reine et notre Dame fut de retour à Nazareth avec son très saint Fils et son époux Joseph, le temps arriva où le précepte de la loi de Moïse obligeait les Israélites de se présenter à Jérusalem devant le Seigneur. Ce commandement obligeait trois fois l'année, comme on le voit dans l'Exode et le Deutéronome ⁵. Cependant, il n'obligeait point les femmes, mais les hommes ; et pour cette raison les femmes pouvaient y aller par dévotion ou n'y pas aller, parce qu'elles n'avaient pas de commandement ni non plus de prohibition. [...]

741. En tous ces voyages que le Fils et la Mère firent au temple, ils opéraient des œuvres héroïques pour le bien des âmes ; car ils en convertissaient plusieurs à la connaissance de Dieu, ils les tiraient du péché et ils les justifiaient, les ramenant au chemin de la vie éternelle ; quoiqu'ils opérassent tout cela d'une manière cachée, parce qu'il n'était pas encore temps pour le Maître de la sainteté de se manifester. Mais comme la divine Mère connaissait que ces œuvres étaient celles que le Père Éternel avait recommandées à son Fils et qu'elles devaient alors s'exécuter en secret, elle y concourait comme instrument de la volonté du Rédempteur du monde, mais couvert et dissimulé. Et afin de se gouverner en tout avec plénitude de sagesse, la très prudente Reine consultait et interrogeait toujours l'Enfant-Dieu sur tout ce qu'ils devaient faire dans ces pérégrinations, en quel lieu et en quelles hôtelleries ils devaient aller ; parce que la Princesse du ciel connaissait que dans ces résolutions son très saint Fils disposait les moyens opportuns pour les œuvres admirables que sa sagesse avait prévues et déterminées.

⁴ C'est en effet à plusieurs reprises que Jésus a multiplié des pains au cours de sa vie, comme le montre entre autres cet épisode de sa septième année sur terre, où il le faisait déjà.

⁵ « Trois fois chaque année vous célébrerez des fêtes en mon honneur » (Exode, XXIII, 14).

V. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

746. L'Enfant-Dieu arrivant à sa douzième année, lorsqu'il convenait déjà que les splendeurs de son inaccessible lumière commençassent à paraître⁶, ils montèrent ensemble à Jérusalem comme ils avaient coutume. [...] L'heureuse Mère et son saint époux recevaient respectivement en ces jours de la main du Seigneur des faveurs et des bienfaits au-dessus de toute pensée humaine.

747. Le septième jour de la solennité étant passé, ils se mirent en chemin pour retourner à Nazareth. Et au sortir de la cité de Jérusalem, l'Enfant-Dieu quitta ses parents sans qu'ils pussent y prendre garde et il resta caché pendant qu'ils poursuivaient leur chemin, ignorant l'évènement. [...]

748. [...] La grande Dame, voyant que l'Enfant-Dieu ne venait pas avec saint Joseph comme elle l'avait pensé, et le saint Patriarche ne le trouvant point avec sa Mère, ils demeurèrent tous deux presque muets d'épouvante et d'étonnement sans pouvoir même parler pendant quelque temps. Et chacun, gouvernant respectivement son jugement par sa très profonde humilité, se donnait la faute à soi-même de n'avoir pas été attentif en laissant leur très saint Fils se perdre de vue ; parce qu'ils ignoraient le mystère et la manière dont sa Majesté l'avait exécuté. [...]

750. La Mère de la sagesse discourait avec elle-même, formant dans son cœur diverses pensées. Et la première qui se présenta fut si Archélaos, imitant la cruauté de son père Hérode, avait eu connaissance de l'Enfant-Jésus et l'avait pris. Et quoiqu'elle sût par les divines Écritures, les révélations et la doctrine de son très saint Fils et son Maître divin que le temps de la passion et de la mort de son Rédempteur et le nôtre n'était pas arrivé et qu'ils ne lui ôteraient pas alors la vie, elle arriva néanmoins à soupçonner et à craindre qu'ils l'eussent mis en prison et qu'ils le maltraitassent. [...]

752. Tout ce que les martyrs ont éprouvé et souffert n'arrive point à la douleur que la très sainte Marie eut dans cette occasion ; la patience, la conformité et la souffrance de cette Dame n'eurent point d'égal ni ne peuvent en avoir ; parce que la perte de son très saint Fils était au-dessus de toute chose créée. [...]

754. [...] Et il lui vint ensuite en pensée que puisqu'il n'était point avec les pauvres, il devait être sans doute dans le temple comme dans la maison de Dieu et de l'oraison. À cette pensée, les saints anges lui répondirent : « Notre Reine et notre Souveraine, votre consolation est très proche ; bientôt vous verrez la lumière de vos yeux, pressez le pas et arrivez au temple. » Le glorieux patriarche saint Joseph vint en la présence de son épouse dans cette circonstance ; car pour doubler les diligences il avait pris un autre chemin pour chercher l'Enfant-Dieu. Et il avait aussi été avisé par un autre ange d'aller au temple. Il avait souffert une affliction et une douleur incomparables et excessives pendant ces trois jours, courant d'un côté et de l'autre, parfois avec sa divine épouse, d'autres fois sans elle et avec une peine très grave.

VI. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

759. L'Enfant-Dieu allait par les rues et, regardant avec la vue de sa science divine tout ce qui devait lui arriver en cette ville, il l'offrit à son Père Éternel pour le salut des âmes. Il demanda

⁶ Il est donc vrai que la vie publique de Jésus a commencé non pas à 30 ans, mais bien à 12. Si, comme le révèle ici Marie d'Agreda, la volonté du Ciel était que les splendeurs de Jésus « commençassent à paraître » dès l'âge de 12 ans, il n'est pas possible de concevoir que, sitôt après sa parution au temple devant les docteurs de la loi, il soit retourné dans l'ombre pour 18 longues années...

l'aumône pendant ces trois jours pour ennoblir dès lors l'humble mendicité comme première-née de la sainte Pauvreté. Il visita les hôpitaux des pauvres, les consolant tous, et il partagea avec eux les aumônes qu'il avait reçues ; il donna secrètement à quelques malades la santé du corps et à plusieurs celle de l'âme, les illustrant intérieurement et les ramenant au chemin de la vie éternelle. Et il fit ces merveilles avec une plus grande abondance de grâce et de lumière envers quelques-uns des bienfaiteurs qui lui donnèrent l'aumône, commençant dès lors à accomplir la promesse qu'il devait faire ensuite à son Église : que celui qui reçoit le juste et le prophète en qualité de prophète recevra la solde et la récompense du juste et du prophète.

760. S'étant occupé à ces œuvres et à d'autres de la volonté du Père Éternel, il alla au temple. Et le jour que dit l'évangéliste saint Luc, les rabbins, qui étaient maîtres et docteurs de la loi, se réunirent dans un lieu où l'on conférait de certains doutes et de certains points des Écritures. En cette circonstance, l'on disputait de la venue du Messie, car depuis quelques années la rumeur s'était répandue parmi le peuple que déjà le temps de sa venue était accompli et qu'il était dans le monde, quoique inconnu ; cette croyance s'était accrue surtout par les nouveautés et les merveilles qui s'étaient accomplies à la naissance du Baptiste et aussi par la visite des Rois de l'Orient. Ils étaient tous assis à leurs places avec l'autorité que les maîtres et ceux qui se tiennent pour savants ont coutume de représenter. L'Enfant Jésus s'approcha de l'assemblée de ces magnats ; et celui qui était Roi des rois et Seigneur des seigneurs, la Sagesse infinie elle-même et celui qui corrige les sages se présenta devant les docteurs du monde comme humble disciple, manifestant qu'il s'approchait pour écouter ce qui se disputait et se rendre capable de la matière dont on y conférait, qui était de savoir si le Messie promis était venu, ou si le temps où il devait venir au monde était arrivé.

762. [...] L'Enfant-Dieu s'approcha davantage de la discussion pour manifester la grâce qui était répandue sur ses lèvres. Il entra au milieu de tous ces docteurs avec une majesté et une beauté très rares, comme désirant interroger sur quelque doute. Et par son air agréable, il éveilla dans ces sages le désir d'écouter avec attention.

763. L'Enfant-Dieu parla et dit : « J'ai écouté et entendu entièrement le doute dont il a été traité touchant la venue du Messie et la solution qu'on y a donnée. Et afin de proposer ma difficulté au sujet de cette détermination, je rappelle que les Prophètes disent que sa venue sera avec une grande puissance et une grande majesté, comme il a été rapporté ici avec les témoignages allégués. Parce qu'Isaïe dit qu'il sera notre Législateur et notre Roi, qu'il sauvera son peuple ; et il affirme en un autre endroit qu'il viendra de loin avec une grande fureur ; David assure qu'il embrassera tous ses ennemis ; Daniel affirme que toutes les tribus et les nations le serviront. L'Ecclésiastique dit qu'il viendra avec lui une grande multitude de saints. Et les Prophètes et les autres Écritures sont remplies de semblables promesses, pour manifester sa venue avec des signes très clairs et très patents si on les regarde avec lumière et attention. Mais le doute se fonde en ces endroits et en d'autres des Prophètes, car tous doivent être également véritables, quoiqu'ils paraissent contraires en apparence. Et ainsi il est nécessaire qu'ils s'accordent, donnant à chacun le sens dans lequel il peut et doit convenir avec l'autre. Ainsi donc, comment entendrons-nous maintenant ce que dit le même Isaïe, à savoir qu'il viendra de la terre des vivants et que personne ne pourra raconter sa génération ; qu'il sera rassasié d'opprobres, qu'il sera conduit à la mort, comme la brebis à la boucherie, et qu'il n'ouvrira pas la bouche. Jérémie affirme que les ennemis du Messie se réuniront pour le persécuter et jeter du poison dans son pain et effacer son nom de la terre, quoiqu'ils ne prévaudront point. David dit qu'il sera l'opprobre du peuple et des hommes et qu'il sera foulé aux

pieds et méprisé comme un ver de terre. Zacharie annonce qu'il viendra doux et humble assis sur une humble bête. Et tous les Prophètes disent la même chose des signes que doit porter le Messie promis.

764. « Mais comment sera-t-il possible, ajouta l'Enfant-Dieu, d'ajuster ces prophéties les unes avec les autres, si nous supposons que le Messie doit venir avec la majesté et la puissance des armes pour vaincre tous les rois et les monarques avec violence et en répandant le sang d'autrui ? Nous ne pouvons nier que devant venir deux fois, la première pour racheter le monde et l'autre pour le juger, les prophéties doivent être appliquées à ces deux avènements, donnant à chacun ce qui le regarde. Et comme les fins de ces deux avènements doivent être différentes, les conditions le seront aussi, puisqu'il ne doit pas faire le même office dans les deux, mais des offices très divers et contraires. Dans le premier, il doit vaincre le démon, le renverser de l'empire qu'il a acquis sur les âmes par le premier péché. Et pour cela il doit en premier lieu satisfaire à Dieu pour tout le genre humain ; et ensuite enseigner aux hommes le chemin de la vie éternelle par ses paroles et ses exemples, et la manière de vaincre leurs ennemis et de servir et d'adorer leur Créateur et Rédempteur ; de correspondre aux dons et aux bienfaits de sa main et de bien en user. Il doit ajuster sa vie et sa doctrine à toutes ces fins dans son premier avènement. Le second doit être pour demander un compte exact à tous dans le jugement universel et donner à chacun la rétribution de ses œuvres bonnes ou mauvaises, châtiant ses ennemis avec fureur et indignation. Et les Prophètes disent cela du second avènement.

765. « Conformément à tout ceci, si nous voulons entendre que le premier avènement sera avec puissance et majesté, qu'il régnera d'une mer à l'autre, comme dit David, et que son royaume sera glorieux, comme le disent d'autres Prophètes, tout cela ne se peut entendre matériellement du royaume et de l'apparat sensible, majestueux et corporel, mais du nouveau royaume spirituel qu'il fondera dans la nouvelle Église qui s'étendra par tout le globe avec majesté, puissance, richesse de grâce et de vertu contre le démon ⁷. Avec cette concordance, toutes les Écritures demeurent uniformes, et sans quoi elles ne peuvent s'accorder entre elles. [...] Et celui qui a mémoire se souviendra de ce que j'ai entendu dire, qu'il y a peu d'années on vit à Bethléem une grande splendeur ; et il fut annoncé à de pauvres bergers que le Rédempteur était né ; et ensuite des Rois, guidés par une étoile, vinrent de l'Orient, cherchant le Roi des Juifs pour l'adorer. Et tout cela était ainsi prophétisé. Et le roi Hérode, père d'Archélaüs, le croyant infailliblement, fit mourir tant d'enfants, seulement pour ôter la vie entre tous au Roi qui était né, car il craignait qu'il lui succédât dans le royaume d'Israël. »

766. L'Enfant Jésus dit encore d'autres raisons, avec l'efficace de celui qui en interrogeant enseignait avec une puissance divine. Et les scribes et les lettrés qui l'écoutaient gardèrent tous le silence et, convaincus, ils se regardaient les uns les autres ; et ils se demandaient avec une grande admiration : « Quelle est cette merveille ! quel enfant prodigieux ! D'où vient-il et de qui est-il le fils ? » Mais demeurant dans cette admiration, ils ne connurent ni ne soupçonnèrent point qui était celui qui les enseignait ainsi et les éclairait sur une vérité si importante.

⁷ Cette « nouvelle Église » n'est donc pas encore entièrement réalisée dans notre monde, puisque le mal est encore prédominant ici-bas à l'heure où nous sommes. Pire encore, les Églises actuelles sont elles-mêmes de plus en plus pénétrées de l'esprit du monde. La nouvelle Église qui représentera le Royaume de Dieu sur la Terre n'est donc encore parmi nous.